

o de Madrid

Grève des inscrits maritimes

A MARSEILLE

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Marseille, 12 juin. — Aucune amélioration dans la situation générale. On sent bien que des deux côtés l'entente est désirée. Mais personne ne veut céder. Les inscrits surtout, fâcheusement inspirés par M. Rivelli, y mettent une évidente et déplorable mauvaise volonté. Ils s'entêtent à refuser l'arbitrage du ministre de la marine et à réclamer celui du Conseil supérieur de la navigation marchande et, aux objections que fait la Compagnie que ce Conseil ne peut juger le différend parce qu'il a pris part à la confection de la loi, ils répliquent que le ministre actuel, M. Picard, a pris, lui aussi, part à cette confection, puisqu'il était, à l'époque où la loi a été préparée, président de section au Conseil d'Etat.

Dans ces conditions, on ne sait pas quand finira la désolante situation actuelle, si désolante pour le commerce et la prospérité de notre port. Le recrutement régulier des équipages, qui avait repris un peu, est de nouveau interrompu, et ce n'est que grâce aux marins de l'Etat qu'on conserve les relations avec la Corse, l'Algérie et la Tunisie.

Le cas de la *Ville-de-Tunis* s'est renouvelé hier avec le *Galien*, de la Compagnie Cyprien Fabre. Ce navire devait partir à trois heures pour New-York, avec un équipage d'inscrits maritimes. Au moment du départ, tout l'équipage a débarqué.

Ce n'est pas tout : dans un but des plus louables, la Compagnie des Messageries maritimes avait eu devoir, malgré l'immobilisation de ses navires, continuer à nourrir les agents du service général qui lui étaient restés fidèles. Ce matin, ces agents, en présence des menaces dont ils sont à chaque instant l'objet, ont renvoyé leurs permis d'embarquement.

Les trois inscrits maritimes qui avaient été maintenus en état d'arrestation à la suite des incidents des paquebots *Enir* et *Isly*, dont les feux avaient été éteints par un groupe de grévistes qui s'étaient introduits à bord, ont comparu aujourd'hui devant le Tribunal correctionnel.

Un inscrit a été condamné à quinze jours de prison et les deux autres à dix jours avec application de la loi de sursis.

Thomas.

DANS LA MARINE

Les escadres et la visite du Tsar

On télégraphie de Cherbourg : Les escadres du nord de la Méditerranée se réuniront au Havre le 17 juillet pour être passées en revue par M. Fallières, président de la République.

Ces escadres iront ensuite à Cherbourg saluer les souverains russes.

Submersibles et sous-marins

On télégraphie de Cherbourg : Les sous-marins *Enfer* et *Pluviose*, et le sous-marin *Enfer*, sont rentrés au port après le raid Cherbourg-Dunkerque-Cherbourg qu'ils ont effectué dans d'excellentes conditions.

Les submersibles sont en avance de trois heures sur le sous-marin.

Les Estafettes Italiennes à Paris et à l'Hôtel de Ville

Les estafettes italiennes sont arrivées hier à Paris, par la porte de Vincennes, en avance de plusieurs heures sur leur horaire.

Le groupe des cinq cyclistes était entouré de nombreux amateurs et d'automobiles qui s'étaient rendues à leur rencontre, jusqu'à Melun. Les Italiens sont descendus de machine à l'entrée de Paris et ont attendu que vint à sonner l'heure prévue au programme. Bien leur en a pris. Une foule énorme, enthousiaste, se pressait sur la place de la Nation lorsqu'apparut le cortège, en tête duquel se trouvait le cycliste Brannilla, chargé de remettre au Conseil municipal le message du maire de Rome. M. Brannilla portait un maillot aux couleurs italiennes et une casquette aux couleurs françaises. Ses quatre compagnons avaient des maillots gris et un brassard tricolore à chaque bras, l'un vert, blanc et rouge, et l'autre, bleu, blanc et rouge.

Depuis l'entrée dans Paris, les trompettes de la garde républicaine précédaient les coureurs. Les cyclistes de la garde les entouraient.

Les acclamations ont éclaté lorsque M. Achille, syndic du Conseil municipal s'est avancé au milieu de la place de la Nation et a souhaité la bienvenue aux arrivants. Les trompettes de la garde jouaient. Faubourg-Saint-Antoine, place de la Bastille, rue Saint-Antoine et rue de Rivoli, une foule dense stationnait qui n'a pas ménagé ses cris et ses bravos. Place de l'Hôtel-de-Ville, les curieux étaient plus nombreux encore, tout aussi enthousiastes et amusés par ce spectacle d'un nouveau genre. L'organisation de notre contre la *Re Scolo* qui a organisé cette belle manifestation franco-italienne suivait les coureurs. Elle s'est arrêtée derrière eux, en face des portes du palais municipal, pavoisé de drapeaux italiens.

Les ovations ont alors retenti et ont semblé faire le plus grand plaisir aux messagers et au comité organisateur, dont font partie MM. Ragnon, Miasse et Coché Vicenzo. Derrière le service d'ordre et derrière plusieurs rangs de curieux, des voitures de livraisons, des haquets s'étaient arrêtés, sur lesquels les conducteurs autorisaient les retardataires à monter, afin qu'ils puissent applaudir les estafettes italiennes du haut d'une tribune improvisée.

La musique de la garde républicaine, massée devant la grille d'honneur, a joué l'Hymne royal italien quand les cyclistes ont pénétré dans l'Hôtel de Ville. Ils ont été conduits dans la salle des séances, où les attendaient les conseillers municipaux. La colonie italienne occupait les tribunes.

Le président de l'assemblée communale, M. Chausse, était monté au fauteuil, il avait à sa droite M. Armand Bernard, représentant le préfet de la Seine, et à sa gauche, M. Lépine, préfet de police.

Les cinq messagers se sont tenus debout, face au président, devant la longue table où d'habitude prennent place les hauts fonctionnaires de l'administration.

La cérémonie a été très simple. Les messagers ont retiré les adresses des élus et ont fait la remise aux huissiers qui ont porté

les feuillets au président. Ces messages sont des œuvres d'art. Des aquarelles ou des dessins rehaussés de couleurs encadrent le texte. Le président M. Chausse, a prononcé alors une allocution. Il a dit combien les conseillers étaient émus des manifestations grandioses par lesquelles le grand peuple italien exprimait son amitié pour la France. Il a ajouté que l'enthousiasme qui, en ces jours de fête, soulève l'Italie tout entière, retentit jusqu'ici et ayant fait allusion à la cérémonie qui se prépare pour le 27 juin, il a remercié et les messagers et les villes les plus grandes et les plus aimées de l'Italie, qui ont confié à de leurs enfants la mission d'apporter à Paris leurs sentiments.

M. Chausse a ensuite lu les messages de Sicile, de Pavie, de Rome, de Milan, de Florence, de Bologne, d'Arezzo, et le message du Comité d'organisation, composé des Lombards, de ceux qui, les premiers, virent les bataillons des « pantalons rouges » franchir les montagnes et entrer dans Milan, après Magenta, sous une pluie de fleurs.

C'est alors qu'un incident dont nous parlons plus haut s'est produit.

M. Quentin-Bauchart a dit, après la lecture du message :

— Il est regrettable que, dans tout ceci, le nom de l'Empereur Napoléon III n'ait pas été prononcé.

Puis M. Armand Bernard a souhaité la bienvenue aux messagers en quelques paroles émus et M. Lépine a prononcé cette phrase :

« Vive l'Italie, amie de la France dans le passé et dans le présent. »

L'audience solennelle terminée, les messagers, précédés du syndic M. Achille, de M. Bouvard et des membres du bureau se sont rendus dans le cabinet du président où un lunch était préparé. Ils ont aussi visité les salons de l'Hôtel de Ville. Les cyclistes qui appartiennent à la société *L'Audax* se sont fort intéressés à la décoration picturale.

Ils se sont retirés avec le même cérémonial qu'à l'arrivée et ont retrouvé sur la place de l'Hôtel-de-Ville la foule qui les a reconnus et les acclamer tandis qu'ils se préparaient à refaire à rebours le chemin parcouru au début de l'après-midi. Les cyclistes emportent des messages de Paris qu'ils remettront à toutes les villes d'Italie où ils passeront en retournant à Rome.

Janville.

LES REVUES

La *Revue Hebdomadaire*, n° du 12 juin. — Commandant Paul Renard : « Aéronautique et aviation » ; Jean Aicard, de l'Académie française : « Poésies » ; Louis Bertrand : « Les Bains de Phalère » ; baron Angot des Rotours : « Le bon Helvétius et l'affaire de l'Esprit » ; Emile Dard : « Les Caractères particuliers de la formation du Japon » ; Henry Bordeaux : « La Vie au théâtre » ; L. Pervin : « Chronique scientifique ».

La *Revue Hebdomadaire* publiera un roman de M. René Bazin. — La *Revue* vient de s'assurer l'exclusivité de la reproduction des conférences faites en 1910 par la Société des Conférences. — Prix de l'abonnement : 42 mois, 20 fr. ; 6 mois, 10 fr. 50 ; 3 mois, 5 fr. 75. Libr. Plon, 8, rue Garancière, Paris.

Gazette des Tribunaux

COUR D'ASSISES DE LA SARTHE : Le crime des Bouchères.

(De notre envoyé spécial)

Le Mans, 12 juin.

Le jury a rendu son verdict de condamnation.

Dans son réquisitoire, le ministère public avait démontré la complicité de la veuve Jolais, par son attitude, ses dénégations mensongères, ses demi-aveux.

M^e Fournier-Carville avait défendu avec émotion le jeune Foucault, cet enfant dominé par son frère aîné et sa maîtresse plus âgée.

Jamais le talent de M^e Henri Robert n'est à la fois plus mordant, plus acerbé, et plus entraînant que lorsque l'avocat qui défend peut avoir un adversaire qu'il attaque. Ici, la partie était belle pour M^e Henri Robert. Il avait un adversaire sur lequel il pouvait et devait tout dire. La salle était avec lui.

L'instigateur du crime, celui qui devait en profiter, Louis Foucault avait été mis hors de cause par une décision de justice ; avec lui disait le président, le malheur était entré chez les Jolais ; lui aussi, comme son frère, il avait voulu tout. Toute cette affaire pour M^e Henri Robert n'est qu'un complot de la famille Foucault, pour avoir la ferme. « On réagit, Angèle Jolais comme complice, s'écrie M^e Henri Robert, tandis que ce soir le cavalier Foucault, triomphant et narquois regagnera le 5^e régiment de hussards à Nancy. »

Malgré les éloquentes efforts de l'avocat, les jurés ont condamné les deux accusés.

Et la Cour les condamne l'un et l'autre à sept ans de travaux forcés.

Georges Claretie.

(PAR DÉPÊCHES DE NOS CORRESPONDANTS)

Nantes. — Assassin de son fils. — La Cour d'assises du Morbihan a condamné à la peine de mort Joseph Guyot, accusé d'avoir assassiné son fils à Bohal (Morbihan).

Le jury a signé un recours en grâce.

Reims. — Accident d'automobile. — M. Jacques d'Anglemont de Tassigny, propriétaire verrier à la Neuville, qui, le 16 avril, passant en automobile près d'Épernay, culbuta un ouvrier agricole qui fut tué sur le coup, comparait aujourd'hui devant le Tribunal correctionnel.

Il a été condamné à trois mois de prison et 50 francs d'amende pour homicide par imprudence, à trois amendes de 10 francs pour excès de vitesse, défaut de plaque et de trompe, et à 25,000 francs de dommages-intérêts envers la famille de l'ouvrier tué, partie civile.

Nouvelles Diverses

PARIS

INCENDIE RUE MARCADET

Un incendie a éclaté l'avant-dernière nuit vers une heure du matin, dans les magasins de M. Berestsky, marchand de meubles d'occasion, 50 bis, rue Marcadet. Alimenté par les objets de toute sorte dont ces magasins étaient encombrés, le feu prit rapidement de grandes proportions et bientôt, tandis que les flammes s'élevaient au-dessus de la toiture, une épaisse colonne de fumée envahissait un long couloir, sorte de cité qui conduit de la rue Marcadet à la rue Ordener.

Ce fut, dans cette cité une panique et une tumulte indescriptibles. Les locataires, fort nombreux, se précipitaient, affolés, pour s'enfuir, se bousculant, se renversant. Pour comble, au n° 50, contigu à l'immeuble in-

centié, se trouve l'Asile israélite de Montmartre, où logeaient cette nuit-là une quarantaine de personnes, hommes, femmes et enfants qui, étonnés, se sauvèrent à demi nus, augmentant encore le désordre.

Tant bien que mal, tous purent gagner l'extrémité du couloir qui donne sur la rue Ordener. Il n'en fut pas de même d'une femme, les époux Rodenstein et leurs trois enfants, qui, surpris dans leur sommeil, n'avaient pu s'enfuir et avaient la retraite coupée par l'écroulement de l'escalier. On s'empressa pour les sauver, mais n'attendant pas, M. Rodenstein sauta du premier étage et se cassa le bras droit. Le capitaine Colin et le sapeur Dewolf, de la caserne Garpeaux, sauvèrent la femme et les enfants.

On ignore comment a pris naissance l'incendie.

RENCONTRE D'AUTOBUS

Les deux autobus 240 et 397, de la ligne avenue de Clichy-Ordener, allant en sens inverse, se rencontrèrent hier, vers midi et demi, rue Notre-Dame-de-Lorette, en face du numéro 23, au débouché de la place Saint-Georges. A cet endroit, une palissade des travaux du Métropolitain rétrécit la voie. Croyant néanmoins pouvoir passer, les deux conducteurs ont marché, et un violent accroc s'est produit. Les quatorze voyageurs qui se trouvaient dans les deux voitures, ont été, par suite du choc, jetés les uns sur les autres, mais n'ont eu somme toute, que de très légères contusions.

LE SABOTAGE

Le sabotage continue méthodiquement. On a encore coupé treize fils téléphoniques entre la Gareme-Colombes et Colombes, au kilomètre 9-900.

Les malfaiteurs ont emporté soixante-cinq mètres de fil.

A Lens, sept fils téléphoniques et trois fils télégraphiques ont été coupés à proximité du passage à niveau de Loos-en-Gohelle, près de Lens.

LES CAMBRIOLLEURS

Après avoir fait sauter le guichet de la porte cochère du numéro 59 de la rue Saint-Lazare, des cambrioleurs se sont introduits, hier matin, par la cour, dans le bureau de M. J. Ferrand, marchand d'automobiles, où ils ont dérobé un tiroir-caisse contenant 850 francs.

— Le magasin servant de bureaux et d'entrepôt à M. Célerier, marchand de cacao, 9, rue Frédéric-Bastiat, a été également visité par des cambrioleurs qui ont pris plusieurs milliers de francs dans le coffre-fort, qu'ils ont éventré, ainsi que des coffres en métal contenant des chèques et des mandats-poste.

LE VOI AU TAXIMÈTRE

Le taximètre a été inventé pour parer aux discussions entre cochers et clients et surtout pour empêcher la fraude.

Or, des agents en surveillance aux abords d'un grand magasin de la rive droite ont surpris hier trois cochers qui profitaient de ce que leurs clients étaient dans ce magasin pour faire avancer leur taximètre à l'aide d'une ficelle.

M. Tanguy, commissaire de police, les a défilés au Parquet. Il faut dire que c'est la première fois qu'on constate ce genre de délit.

COLLISION EN GARE D'ARGENTEUIL

Un train de marchandises de la Compagnie du Nord, comprenant un train de wagons, s'engageait sur une voie de service de la gare d'Argenteuil, en sens inverse, la locomotive 836 de l'Etat. Les deux machines entrèrent l'une dans l'autre et les deux fourgons de tête du train de marchandises furent brisés. Le mécanicien Desportes, qui conduisait la locomotive 836, a été grièvement blessé à la tête ; le mécanicien Duteil, qui, placé sur le marchepied, dirigeait la manœuvre, a été jeté sur la voie et fortement contusionné ; le mécanicien Gaudard du train de marchandises, a une entorse et des blessures aux jambes ; son chauffeur Wibert a des contusions, le garde-frein a deux doigts écrasés.

L'accident, à ce qu'on suppose, est dû à la négligence d'un ouvrier peintre qui, en travaillant, a ouvert le disque qui défendait l'accès de la voie de manœuvres.

LES CHIENS, POLICIERS

Les chiens de police ne servent pas seulement à la poursuite des malfaiteurs. Ils savent aussi au besoin faire « circuler » les badauds.

A un incendie, la nuit dernière, rue de Clichy, comme les curieux génaient la manœuvre, on a lancé deux chiens, Dax et Capitaine, qui, bien que muselés, ont causé un tel effroi dans la foule qu'on moins d'une minute la place a été nette.

Ils ont fait plus de travail que dix gardiens, disait l'inspecteur principal chargé du service d'ordre.

DÉPARTEMENTS

UN OFFICIER TUÉ

Châteaudun. — Le capitaine Reboul, du 1^{er} chasseurs, son cheval ayant pris peur au passage d'une automobile, est tombé si malheureusement, a été jeté sur la route et fortement contusionné et qu'une heure plus tard, il a rendu le dernier soupir.

Argus.

AVIS DIVERS

BLANCHER LUMINEUX, FRANCHER, ÉCLAIR, EXISTANT par la poudre *Flour de Pêche*, Parfumerie Exotique, 33, r. du 4-Septembre.

BUREAUX DE POSTE

Ouverts aujourd'hui dimanche

Rive droite

Arrondissements du Centre
Hôtel des Postes, rue du Louvre et rue Étienne-Marcel ; Bourse de Commerce (ouvert au service télégraphique jusqu'à midi seulement) ; — Hôtel Continental ; — rue Saint-Denis, 90 ; — avenue Friedland, 21 ; — rue Boissy-d'Anglas, 3 ; — boulevard des Capucines, 42 (Grand Hôtel) ; — rue d'Amsterdam, 19 ; — rue Bleue, 44 ; — rue Châteaudun, 22 ; — boulevard Saint-Martin, 41 ; — avenue Parmentier, 134 ; — rue des Francs-Bourgeois, 23 ; — boulevard Voltaire, 237.

Le bureau de Paris, n° 98 (palais de la Bourse) reste ouvert tous les dimanches et jours fériés au service télégraphique (service permanent de jour et de nuit).

Arrondissements de la périphérie

Rue Erard, 5 ; — place Chopin ; — place du Trocadéro, 2 ; — rue Joffroy, 55 ; — rue de Clignancourt, 70 ; — place des Abbesses, 8 ; — rue d'Allemagne, 130 ; — rue Benjamin-Constant, 3 ; — rue des Pyrénées, 200 ; — rue des Pyrénées, 97.

Rive gauche

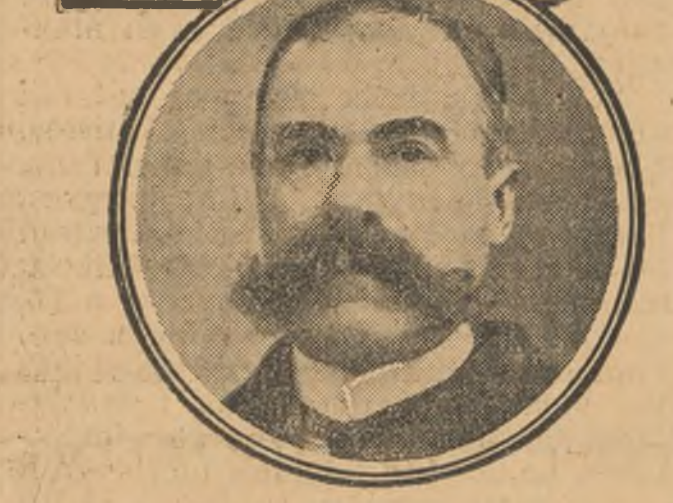
Arrondissements du centre
Rue de Grenelle, 103 (service télégraphique permanent de jour et de nuit) ; — rue Amélie, 12 ; — rue de Rennes, 59 ; — rue de Pontoise, 6.

Arrondissements de la périphérie

Avenue d'Italie, 27 ; — avenue d'Orléans, 15 bis ; — boulevard Montparnasse, 174 ; — rue Blomet, 93 ; — rue de la Convention, 6. Le bureau n° 80 (rue Saint-Romain) reste ouvert tous les dimanches et jours fériés jusqu'à midi pour les opérations d'épargne.

Guérison de deux Moulinos

M. A. Vouyoux, 54, rue Gaspard-Roux, à Moulins (Allier), nous écrit : « Je souffrais depuis longtemps de maux d'estomac et je n'obtenais chaque jour un peu. Mon estomac ne pouvait plus me nourrir, je ne mangeais, en effet, presque plus, car mes digestions longues, pénibles, m'occasionnaient trop de souffrances. Ayant lu que beaucoup de personnes avaient été guéries de leur dyspepsie par les Pilules Pink, j'ai pris, moi aussi, ces pilules, et je dois dire que, m'en suis tout de suite très bien trouvé. Mon estomac est devenu rapidement bien meilleur, mes digestions ont été plus faciles. Au bout de quelques jours de ce bon traitement, j'ai senti que je profitais de la nourriture et que mes forces revenaient. »



M. Vouyoux et M. Touzin. (Cl. Verdeau, Moulins).

M. Touzin, demeurant à Moulins, 14, rue du 4-Septembre, a souffert de faiblesse générale et d'épuisement nerveux. Les Pilules Pink l'ont guéri. « Les Pilules Pink, écrit-il, ont apporté une grande amélioration à mon état de santé. J'ai souffert d'un état de faiblesse générale et d'une sorte d'épuisement nerveux, qui m'empêchait de me livrer à mes occupations. Le régime des Pilules Pink m'a rendu toutes mes forces, m'a donné de l'appétit et de bonnes digestions et a mis un terme à mes souffrances. »

Travailleurs, soyez bien portants ! sinon, vous verrez d'abord diminuer votre salaire, ensuite vous perdrez votre place. Les Pilules Pink sont une vraie ressource pour les employés. Elles maintiennent leurs forces, stimulent leur appétit, tonifient leur système nerveux, évitent à ceux qui travaillent de la tête, les migraines, les névralgies et aussi donnent un bon estomac, de bonnes digestions, même à ceux qui sont privés d'exercice. Le traitement des Pilules Pink est simple : quelques pilules à prendre après chaque repas ; il est peu coûteux et il est efficace.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Balu, Paris. Trois francs cinquante la boîte, dix-sept francs cinquante les six boîtes, franco.

Les Pilules Pink guérissent : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, sciaticque, rhumatismes, neurasthénie.

LA TOURNÉE « RÉJANE »

Vous nous quittez, madame. Et le bateau privilégié qui vous emporte, quelle que soit sa destination, est par cela même assuré de demeurer très parisien. Tout le monde voudrait être de ce bateau-là. Je lui souhaite ici ciel et beau voyage. Vous nous quittez, nous les pardonnons un peu, d'abord parce qu'avant tous les esprits vous avez certainement celui du prompt retour et puis parce que nous savons la belle croisière de lettres et d'art que vous allez entreprendre là-bas.

Vous avez été assez bonne pour venir dire adieu à vos amis du *Figaro*, et leur donner l'itinéraire de votre tournée, — de façon à ce qu'ils puissent vous suivre de tous leurs vœux. Et nous n'oublions pas, en abandonnant le seuil de notre maison, le grand sourire ému que vous nous avez adressé en signe d'un au revoir. Mais vous êtes de celles qui ont toujours raison, même absente. On ne saurait vous oublier. Celui-ci pensera plus volontiers à la douloureuse Sapho. Celui-là dédicera plus particulièrement sa dévotion à la Parisienne. Tel autre gardera ses préférences pour ce vivant symbole de la France héroïque et joyeuse : Madame Sans-Gêne. Mais à travers vos personnages, c'est toujours à vous, à vous-même, diverse et paille, qu'il l'hommage de tant d'admiration sincères et si spontanées qu'elles ressemblent à des amitiés. On ne peut en effet s'empêcher d'être ému par cet ensemble surprenant de dons que constituent votre art, votre talent, votre grâce, votre incroyablement courage, votre énergie si aisée qu'elle paraît être seulement une abondance de nature. Et si votre cœur se serre à la pensée de quitter tant d'affections et tant de douceurs familières, on ne s'en aperçoit qu'à la façon dont vous souriez. On n'a point plus de discrétion dans la bravoure.

N'en faut-il pas en effet pour entreprendre le grand et long voyage au cours duquel Réjane va porter dans l'Amérique du Sud un peu de notre gloire littéraire ? Ces belles et somptueuses cités qui ont passé sans transition de la barbarie la plus évidente à la civilisation la plus raffinée, qu'on appelle l'Amérique du Sud, — sont en quelques années devenues plus françaises que bien des cités européennes. Leur vraie capitale, c'est Paris. Elles copient nos monuments ; elles prient nos architectes de venir tracer leurs rues et dessiner leurs promenades publiques. Elles demandent à nos peintres des portraits, à nos antiquaires des meubles et des bibelots, et tout en se ménageant, à force de travail, d'activité ingénieuse et toute neuve, un avenir magnifique et doré, elles s'acquièrent un passé et s'achètent une tradition. Tout cela est fort bien, et peut servir à constituer un cadre merveilleux. Mais il faut l'animer, lui donner la vie, le mouvement, et, comme disent les mages, lui « communiquer l'esprit ».

Cette mission, ce sont nos artistes, nos comédiens et surtout nos comédiennes qui en sont chargés — et qui donc s'en acquitterait mieux que Réjane ? Avec elle, c'est Paris, c'est tout Paris qui rend visite à Rio-de-Janeiro, et qui vient faire sa révérence à Buenos-Aires ; c'est cette verve, ce brio, cette fantaisie relevée de mélancolie, cette désolanteur joyeuse, cette hardiesse qui sait ne jamais dépasser le bon goût, cette témérité qui se plaît à co-

toyer les précipices, cette vaillante élanerie qui dit tout dans la bienveillance d'un sourire, et dont les menaces sont encore des promesses, c'est tout cela, — tout ce dont ils n'ont pas en Angleterre — qui va pendant deux semaines porter sur les côtes de l'Amérique la tinte un peu de la gloire et de l'air de chez nous.

Mais Réjane n'a point voulu suivre la mode des étoiles, qui est à l'ordinaire de briller seules. Elle a préféré être le point le plus éclatant d'une constellation. C'est accompagnée d'une troupe choisie avec le soin et le goût le plus judicieux — sa troupe — qu'elle va passer les mers. Avec elle nous quitte la comédienne délicieusement variée et tendrement humaine qu'est Blanche Toutain, — et Signoret, si habile aux plus diverses compositions, — et Garry, dont l'éclatant succès du *Refuge* vient de faire un artiste de premier plan, — et Castellan, d'un talent si âpre et si sûr, — et encore Mmes Miller, Suzanne de Behr, Magdelaine, Diris, Varennes, Montaux, — et MM. Varennes, Montaux, Bosman, Barré, Godfroy, Barie, etc., etc.

Et quel répertoire ! Tous les genres y sont représentés, depuis les plus dramatiques jusqu'aux plus légers. Jugez-en plutôt, par ces quelques titres que je choisis entre tant d'autres : *la Parisienne*, *Madame Sans-Gêne*, *la Course du flambeau*, *Qui perd gagne*, *le Roi, le Voleur*, *Israël*, *le Monde où l'on s'ennuie*, *la Femme nue*, *Raffles*, *la Souris*, *Lotte*, *Paris-New-York*, *Sapho*, *Zaza*, *la Passerelle*, *Suprême*, etc., etc.

Jamais tournée n'a été mieux nantie d'œuvres et d'artistes — et l'on doit des éloges aux impresarios qui tentent cette vaste entreprise : MM. Paradosi, — l'inventeur de *Fregoli* — et Céléstino da Silva. Ils n'auront certainement pas à s'en repentir.

Souhaitons à Réjane et à sa troupe beau succès — et prompt retour. La grande artiste doit revenir parmi nous dans les premiers jours d'octobre. A ce moment seulement Paris sera au complet — et rien ne manquera plus à son aigrette.

Serquigny.

POUR LE RAPATRIEMENT DES ARTISTES

Lorsqu'on songe à la multiplicité des souffrances physiques et morales que subissent les artistes abandonnés en tournées par des impresarios sans scrupules, on se rend compte facilement de l'intérêt qu'il y avait à transformer des commissions éparées et vaines en un pressing appel à la charité publique. On comprend aussi dans quel état d'angoisse les artistes ont dû grouper autour d'eux les éléments les plus précieux pour constituer une caisse de secours destinée à donner aux artistes délaissés dans les coins les plus reculés de France et des pays étrangers, le moyen de regagner Paris, centre de leur existence artistique.

On connaît que les associations de théâtres les plus activement mêlées à la vie des artistes ont apporté à cette entreprise leur appui le plus efficace et que la fête donnée cet après-midi au concours de *Comedia* pour réunir les fonds nécessaires au fonctionnement immédiat de cette caisse soit patronnée par toutes les associations dramatiques.

Donc cet après-midi à deux heures, au vélodrome du Parc-des-Princes, une vingtaine d'attractions inédites et toutes originales seront assurées par plus de deux cents artistes des théâtres, des music-halls, des concerts et des cirques de Paris. Des courses de toutes sortes, auxquelles prendront part des coureurs professionnels réputés : des champions cyclistes et pedestres ont nos artistes les plus fêtés luttant, avec cette belle ardeur qu'ils mettent à nous faire rire et à nous étonner ; un carrousel, une corrida de taureaux, des numéros exceptionnellement attrayants, avec Footitt et ses fils, Averino et ses animaux savants. Les plus jolies artistes des théâtres du boulevard apporteront le charme de leur beauté. Ne sont-ce point quatre de nos étoiles les plus élégantes, qui joueront les arrivées, Mlles Régina Badet, Germaine Gallois, Marthe Lenclud et Trouhanova ?

Ajoutons encore l'attraction considérable que constituera l'intermède artistique organisé par l'excellent compositeur René Escalvy, avec les artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et du Théâtre-Lyrique, parmi lesquels : Marguerite Vinoy, Marguerite d'Elty, Germaine Lesenne, Melcy-Golaz, Bakkers, Chambellan Charpentier, MM. Nuccelly, Etienne Gibert, Nivette, d'Aral, Suares, José Aratti, Féraud de Saint-Pol.

Raymond Gros.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

— A la Porte-Saint-Martin, à 2 heures, dernière matinée, et à 8 heures, dernière représentation de *la Partie de chasse de Henri IV* et de *l'Abbé Constantin*, avec MM. Jean Coquelin, Montaux, Fabre, Laroche, Deschamps, Harment, Chabert, Person, Talley, Mmes Carmen Deraisy, Annette Jary, Frédérique, Merle, etc.

— Au Vélodrome du Parc des Princes, à 2 heures précises, matinée de gala organisée par *Comedia*, avec le patron

André; le
dix Andé-
des de Mil-
pas, et de
Miles Alice
rury Baur,

Les repré-
senti-
e Sullys,
rad, Blau-
MM. Orsy,

9 heures,
delegués de
des beaux-

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le
à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

à l'Opéra-
Libérés des
succès. Le

théâtre Michel de Saint-Petersbourg, préparé en ce moment la saison 1939-1940 qui veut être brillante, aussi artistique que celle qui vient de finir au milieu des braves de son astrophotisme public. Il a déjà signé trois engagements, dont deux vont produire tout de suite la meilleure impression à Saint-Petersbourg, et dont le troisième ne tardera pas à être unanimement apprécié.

M. Ad. Candé a signé avec Mlle Marguerite Brétil. Mlle Marguerite Brétil n'est pas seulement une des plus jolies artistes de Paris; elle a fait apprécier, au cours de ces dernières années, et notamment dans sa création de la *Patronne*, un talent souple et délié, infiniment séduisant qu'on applaudit à Saint-Petersbourg comme à Paris. M. Ad. Candé a également signé avec M. Duquesne, le créateur du Napoléon de *Madame Sans-Gêne*, le comédien sûr et éprouvé qui a marqué de son empreinte l'interprétation de presque tous les grands succès du théâtre contemporain et qui, dans le répertoire du théâtre, est incomparable.

Théâtre Michel a révélé à l'enfant de sa sœur, mis en valeur, au théâtre Déjazet, un comique à la fois savoureuse fantaisie et qui, par la bonhomie, le naturel et la spontanéité de sa gaieté rappelle à la fois Dailly et Torin. M. Ad. Candé s'est attaché à prix d'or M. Armand Morin, et si les théâtres parisiens se trouvent privés d'un excellent comédien, le théâtre Michel complètera une tournée hors de pair.

M. Ad. Candé continue la série de ses engagements.

On a le plus haut intérêt à lire l'article de notre ami et collaborateur M. Michel Bernier, la matière donnée rendant à ce théâtre Michel par Mlle Magdeleine, la très surprenante artiste. Cette matière devait être la dernière, mais devant les nombreuses demandes qui lui sont parvenues, M. Michel Bernier a décidé Mlle Magdeleine à paraître dans trois autres séances qui auront lieu mardi, mercredi et vendredi prochains, à 4 heures précises, au théâtre Michel.

M. Charles Barot organise en ce moment une tournée du *Poulvaire*. Cette tournée, qui visitera les plages les plus élégantes, comprendra une vingtaine de villes et commencera fin juillet. M. Le Gallo jouera le rôle de Léonard ou son talent et sa fantaisie si personnelles feront merveille. Les rôles de femmes ne sont pas encore distribués.

En cette fin de saison que marquent déjà tant de départs annuels, le théâtre des Capucines voit s'affirmer à chaque représentation, le succès de l'amusante revue *Paris-Sport*, dans laquelle triomphe Mlle Louise Balthy.

Devant des salles d'une réelle élégance et tout à fait comiques, l'originalité artistique donne le plaisir de l'originalité et si personnel, en y provoquant tout à tour les plus joyeux éclats de rire et une jolie pointe d'émotion. Et M. Berthez lui donne joyeusement la réplique avec la plus spirituelle fantaisie.

Le semaine au Trianon-Lyrique sera la suivante :

Lundi, 8 h. 1/2, *Josephine vendue par ses parents*; mardi, 8 h. 1/2, *Le Pré aux Clercs*; mercredi, 8 h. 1/2, *Josephine vendue par ses parents*; jeudi, 8 h. 1/2, *Le Pré aux Clercs*; vendredi, 8 h. 1/2, *Josephine vendue par ses parents*; samedi, 8 h. 1/2, *Le Pré aux Clercs*.

Le théâtre Grévin vient de reprendre avec un très vil succès *Chamisso* et part, la compagnie en trois actes de M. Pierre Weber. La pièce est jouée dans un excellent mouvement par Mmes Révéla, Sauter, Dauphin et Nerys, par MM. Duverlory, Jovenet, Gastal et Giquel.

À la matinée de cinq heures, Mlle Suzette Nelson, la brillante étoile du théâtre Grévin, et M. Philippe ont repris tout leur succès d'autrefois, dans *Amour défendu*, une charmante opérette de M. Gastambide, musique de M. Georges Villain; ils sont parfaitement accompagnés par MM. Duverlory et Henri. La matinée commence par le 66, où Mlle Rosellen est tout à fait gracieuse.

L'excellent baryton M. Vilmos Beck, tant applaudi au Théâtre-Henry, est à l'Opéra, et vient de signer avec M. Oscar Hammerstein un bel engagement de sept mois pour l'Amérique. Il partira en compagnie de M. Maurice Renaud.

Sergio Bassot.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

De 10 à 6 heures, au Jardin d'acclimatation : « Le Royaume de Lilliput » (300 nains dans leur ville naine). Térésa, la voyante naine. Attractions diverses.

Matinées, avec les spectacles du soir, aux Folies-Bergère (2 h. 1/4), à l'Olympia (2 h. 1/2), à Marigny (2 h.), à Parisiana (2 h.), à la Cigale (3 h.), aux Ambassadeurs (2 h.), à l'Alcazar (3 h.), au Nouveau-Cirque (2 h.), au Cirque Médrano (2 h. 1/2), au Jardin de Paris (2 h.), au théâtre de la Tour Eiffel (3 h.) et au Luna Park (1 h.).

Ce soir :

Aux Folies-Bergère (tel. 102.59), dernière représentation de la *Revue des Folies-Bergère*, le plus grand succès de la saison, avec Consul Peter, l'extraordinaire chimpanzé. Demain, clôture annuelle, pour démolition et reconstruction de la salle.

À l'Olympia, à 8 h. 1/2, *Paris-Singeries*, revue à grand spectacle en 18 tableaux de MM. Max Dearly et Maurice Millot (le Pays des Singes, Match d'un train et d'une auto, les Palais des contes), Miss Ethel Levey, Florio, Mmes Brémovail, Agost, Balha, etc., etc.

À Marigny, à 8 heures, *La Revue de Marigny* (Germaine Gaillois, M. P. Berka, Delmarès, Gabin, Max-Morol), Miss Sabel, les 8 Kaufmann.

À l'Alcazar, à 8 h. 1/2, attractions nouvelles; Footit et Chocolat à 10 h. 1/2, *Cocoriquette*, fantaisie comique et nautique.

À la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587.62) (direction Bonnaud-Bès), à 9 h. 1/2, *Chacun sa boîte*, revue en un acte en vers, de Dominique Bonnaud et Numa Bès, jouée par Lucy Pézet, Antoine Laun, Georges Charlot, etc. *L'Épopée*, de Caran d'Aché, présentée par Numa Bès; les chansonniers Dominique Bonnaud, Paul Weil, Georges Balha, etc., dans leurs œuvres.

À l'Opéra, à 8 heures, la *Revue de Marigny* (Germaine Gaillois, M. P. Berka, Delmarès, Gabin, Max-Morol), Miss Sabel, les 8 Kaufmann.

À l'Alcazar, à 8 h. 1/2, attractions nouvelles; Footit et Chocolat à 10 h. 1/2, *Cocoriquette*, fantaisie comique et nautique.

À la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587.62) (direction Bonnaud-Bès), à 9 h. 1/2, *Chacun sa boîte*, revue en un acte en vers, de Dominique Bonnaud et Numa Bès, jouée par Lucy Pézet, Antoine Laun, Georges Charlot, etc. *L'Épopée*, de Caran d'Aché, présentée par Numa Bès; les chansonniers Dominique Bonnaud, Paul Weil, Georges Balha, etc., dans leurs œuvres.

À l'Opéra, à 8 heures, la *Revue de Marigny* (Germaine Gaillois, M. P. Berka, Delmarès, Gabin, Max-Morol), Miss Sabel, les 8 Kaufmann.

À l'Alcazar, à 8 h. 1/2, attractions nouvelles; Footit et Chocolat à 10 h. 1/2, *Cocoriquette*, fantaisie comique et nautique.

À la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587.62) (direction Bonnaud-Bès), à 9 h. 1/2, *Chacun sa boîte*, revue en un acte en vers, de Dominique Bonnaud et Numa Bès, jouée par Lucy Pézet, Antoine Laun, Georges Charlot, etc. *L'Épopée*, de Caran d'Aché, présentée par Numa Bès; les chansonniers Dominique Bonnaud, Paul Weil, Georges Balha, etc., dans leurs œuvres.

À l'Opéra, à 8 heures, la *Revue de Marigny* (Germaine Gaillois, M. P. Berka, Delmarès, Gabin, Max-Morol), Miss Sabel, les 8 Kaufmann.

À l'Alcazar, à 8 h. 1/2, attractions nouvelles; Footit et Chocolat à 10 h. 1/2, *Cocoriquette*, fantaisie comique et nautique.

À la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587.62) (direction Bonnaud-Bès), à 9 h. 1/2, *Chacun sa boîte*, revue en un acte en vers, de Dominique Bonnaud et Numa Bès, jouée par Lucy Pézet, Antoine Laun, Georges Charlot, etc. *L'Épopée*, de Caran d'Aché, présentée par Numa Bès; les chansonniers Dominique Bonnaud, Paul Weil, Georges Balha, etc., dans leurs œuvres.

À l'Opéra, à 8 heures, la *Revue de Marigny* (Germaine Gaillois, M. P. Berka, Delmarès, Gabin, Max-Morol), Miss Sabel, les 8 Kaufmann.

À l'Alcazar, à 8 h. 1/2, attractions nouvelles; Footit et Chocolat à 10 h. 1/2, *Cocoriquette*, fantaisie comique et nautique.

À la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587.62) (direction Bonnaud-Bès), à 9 h. 1/2, *Chacun sa boîte*, revue en un acte en vers, de Dominique Bonnaud et Numa Bès, jouée par Lucy Pézet, Antoine Laun, Georges Charlot, etc. *L'Épopée*, de Caran d'Aché, présentée par Numa Bès; les chansonniers Dominique Bonnaud, Paul Weil, Georges Balha, etc., dans leurs œuvres.

À l'Opéra, à 8 heures, la *Revue de Marigny* (Germaine Gaillois, M. P. Berka, Delmarès, Gabin, Max-Morol), Miss Sabel, les 8 Kaufmann.

Et c'est vraiment là l'expression de la plus complète vérité.

« La Saison rose » bat son plein !

Hier soir, au Trocadero, à la fête organisée sous la présidence de M. Dujardin-Beaumez pour le développement du chant choral et de l'orchestre d'harmonie, on a beaucoup remarqué un groupe de toutes jeunes et charmantes vendeuses de programmes.

Ces précieuses auxiliaires étaient des élèves du Conservatoire national de musique et de déclamation, reconnus parmi elles : Mlle Lalotte, Joutel, Bourdon, Kirch, Lubin, Guillemot, Thévenet, etc. On se désignait particulièrement une fort jolie vendeuse dont le zèle faisait merveille, Mlle Madeleine Amos, de la classe de chant. Edmond Duvernoy, une des meilleures élèves sur le talent de laquelle son distingué professeur fonde les plus brillantes espérances.

Bref, grâce à toutes ces petites mains la recette, de ce chef, a dû être sensiblement bonne.

M. Maurice Wolf a fait hier soir, à l'Université populaire du Trocadero, une conférence très applaudie sur les « Marguerites » ou les types de jeunes filles romantiques; il a su mettre en relief le caractère tour à tour naïf, sentimental ou héroïque de ces jeunes filles idéales.

Le public a pu applaudir en même temps le compositeur René Esclavy dans ses œuvres, Mlle Marguerite Vini, de l'Opéra, Mlle Léo Misley, du théâtre Sarah-Bernhardt, et M. Georges Voisin, du Vaudeville.

Au Jardin d'acclimatation.

Il s'en est fallu de peu que le minuscule souverain du royaume de Lilliput ne fût enlevé par une dame, qui, pour mener à bien son projet, n'avait rien imaginé de mieux que d'attirer le monarque-miniatuure dans son royaume.

Les agents-nains du royaume eurent tôt fait de prévenir ce noir complot. Sa réussite, en effet, eût plongé les 300 nains dans la désolation, ainsi que les visiteurs petits et grands, que Sa Majesté a séduits dès le premier jour.

Théâtre de la Tour Eiffel. — Aujourd'hui, à 3 heures, *Les Souliers de nocce*, opérette (Mlle S. Rosellen et M. Henriot); *Un Merveilleux* (Mlle S. Gally et l'auteur); *Camelot du Roy*, revue, avec Mlle Lucy Dorey et J. Battaillo, et *Leur cuisine de province*, avec Suzanne Barbot et Alex. Mandrès.

Fautouls : 3 francs, ascension du premier étage comprise.

Ce soir dimanche, au Jardin de Paris, à l'occasion du Derby de Chantilly, grande fête de nuit, illuminations.

Alfred Delilla.

LA VIE ARTISTIQUE

L'œuvre de J.-F. Raffaëlli

Une des plus importantes et des plus belles manifestations d'art dont se soit, depuis sa fondation, honorée la galerie Georges Petit commence aujourd'hui et va attirer tout ce qui pense et tout ce qui aime les œuvres d'intelligence, d'originalité et de raffinement.

Tout ce qu'a produit Raffaëlli dans sa longue et admirable carrière se trouve réuni ici et permet de rendre justice à un grand observateur, à un historien de notre vie, à un des harmonistes les plus délicats. Je viens de désigner d'un coup non point toutes les qualités de cet œuvre, mais ses vertus dominantes. Raffaëlli peut être considéré comme un des plus grands peintres de mœurs de notre temps et de l'école française en général. Il a su voir et rendre son temps avec une vivacité, un esprit et une vérité uniques, et il a fait acte de penseur profond autant que d'artiste exquis. Répartie sur quarante années de travail, d'incessante et inépuisable invention, de création en dehors de toute banalité, il a déployé sans concession au mauvais goût, sans sacrifices à la mode, les ressources du plus beau talent et donné l'exemple du plus noble caractère. Il est donc de toute équité que le public, qui a tant de fois goûté le plaisir et l'enseignement des exemples qu'il nous offre, récompense par un magnifique succès l'ensemble de son effort, auquel vraiment peu d'autres se peuvent comparer. Une telle exposition, qui occupe la galerie Petit tout entière, tant peintures que dessins, gravures, sculptures, était une difficile épreuve. Raffaëlli en sort grand et définitivement consacré. C'est, encore une fois, et indiscutablement, un des plus grands artistes d'aujourd'hui !

Avec la bonne foi et la vaillance qui sont parmi les traits les plus séduisants de sa personnalité, Raffaëlli s'est expliqué, sur le but et sur la portée de sa vie. Je vous le dis, j'ai pu entendre tout cela, tant il est juste, finement ému, rempli de l'admiration simple d'un véritable honnête homme faisant la profession de foi de ses actes et de ses ambitions intellectuelles.

J'ai regardé, près de moi par instants d'abord, par raison ensuite, j'ai vu une vie où elle se trouvait installée, précaire ou solide. Je n'ai pas essayé de changer de milieu, de découvrir une autre nature et une autre humanité que celles que je connaissais, qui étaient mes entours, et dont je faisais partie...

En France même, je ne me suis pas promené de paysages ou paysages, cherchant le pittoresque que quelques grands peintres ont si bien trouvé. Ce n'est pas que je n'aime pas la nature, et j'admire, autant que d'autres, les couchers de soleil, les lisières de forêts, les marées montantes, mais je n'ai envie de peindre que s'il passe quelque chose devant. J'ai toujours vécu dans des endroits où la nature m'apparaissait inséparable de l'homme. Dans les paysages où j'habitais, il y avait toujours des maisons et des passants...

J'aime les villes, ces agglomérations de monuments anciens et de logis humains, ces concentrations de foules terribles, qui se dissolvent si souvent en innocentes flâneries. J'aime mes semblables, qui s'agitent comme moi, dans cette mêlée, avec les mêmes passions, et qui sont à la recherche du même bonheur incertain. C'est là qu'on veut les miens; c'est dans cette mêlée qu'on disparaît ou que combat l'ennemi; c'est là que l'on aime.

J'ai tressailli de toutes les douleurs et de toutes les joies qui animent toujours ce peuple de bourgeois, d'ouvriers, de femmes, d'enfants, de misérables voués à la peine de chaque jour, d'esprits vaillants qui acceptent fièrement le sort...

Eh bien toute cette belle flamme humaine dont Raffaëlli fait si noblement l'aveu, le spectateur constate avec joie qu'il en fait palpiter et briller chacune de ses œuvres. Nous voyons là les peintures du début, celles où l'artiste trouvait

l'expression caractéristique de la vie des humbles; nous passons de là aux études de la vie contemporaine dans ses manifestations les plus diverses, qui seront un jour, la peinture de tel homme politique, de tel écrivain dominant (les petites effigies de M. Clemenceau et de M. Diction expédiées ici de purs chefs-d'œuvre), et une autre fois, la description d'un monde délicieusement caressé d'une belle jeune fille, d'une femme élégante et suave, de telle fille vraiment parfaite de notre société; enfin nous arrivons au magnifique épanouissement des paysages de villes et aux grands peintures de mœurs et de types qui ont montré, en ces dernières années chez Raffaëlli, l'affirmation d'une seconde, et robuste et féconde jeunesse.

Cette œuvre est pleine à la fois d'honnêteté et d'esprit, de conscience et de largeur, de richesse d'effet et de sobriété de moyens. Chacun des tableaux qui la composent est un objet précieux à double titre : il exprime une pensée ingénieuse ou forte, une émotion vigoureuse ou tendre, et en même temps, il a toute la beauté de travail, toute la richesse de matière qui sont l'apanage des plus beaux maîtres anciens. Déjà ces tableaux de notre époque donnent l'impression de la durée, ils ont la sérénité et la « vie conservée », que l'on aime dans les tableaux favoris de nos musées. Ce sont des biens communs à nous et à ceux qui viendront après nous.

En même temps que ces belles peintures qu'il faudrait citer, Raffaëlli montre son activité d'esprit et d'élaboration vraiment prodigieuse, comme graveur, comme pastelliste, comme sculpteur même. Et dans toute cette diversité exceptionnelle, s'affirme l'unité parfaite, la logique d'un bout à l'autre de la carrière, qui sont le fait des hommes qui marquent dans une école et lui font honneur.

Arsène Alexandro.

LES COURSES

COURSES A ACTUEL

Les débuts des chevaux de trois ans avaient été, beaucoup de monde à l'autorité, bien que le temps ne fut pas très favorable. Alcazar a enlevé le prix Wild-Monarch, comme il devait l'enlever s'il sautait bien; c'est-à-dire facilement. Les concurrents ont fait correctement le parcours : quelques fautes ont cependant mis des concurrents hors de course; du nombre est Javary, l'un des favoris.

L'idée du pari mutuel en compte courant chimérique, elle chimie même tellement vite que du point où elle en est à sa réalisation il n'y a qu'un pas. Je serais très surpris si ce pas n'était pas franchi d'ici peu.

Prix *Restoration* (3.000 fr., 3.500 m.). — 1. Crémant à M. Heimendinger (Louth); 2. Djaliba à M. Pizer (G. Sauval); 3. Ulster à M. Fischhof (R. Sauval) (4 longueurs, encolure).

Non placés : Appendice, Mr Mac Cam, Kassa, Bogota, Le Niém.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 45 fr. Placés : Crémant, 16 fr. 50; Djaliba, 15 fr. 50; Ulster, 13 fr. 50.

Prix *Bay-Anchor* (4.000 fr., 3.500 m.). — 1. Méléze à M. Ephrussi (E. Rolfe); 2. Orgorus à M. E. Deutsch (Calver); 3. Schaffouse, à M. Champion (Cartwright) (encolure, 1 longueur).

Non placés : Hypnos.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 31 fr. Placés : Méléze, 11 fr. 50; Orgorus, 13 fr. 50.

Prix *Wild-Monarch* (20.000 fr., 2.800 m.). — 1. Alcazar II, au comte G. de Castellabaz (Parfremont); 2. Supplée, à M. H. de Munnin (Louth); 3. Cimaize, à M. Pizer (Henderson) (10 longueurs, 1 longueur).

Non placés : Lucien II, Media, Javary, Rat à Poils, Corindon, Péréchil, P. P. C. Brumaire II, Falk, Sapientia, Angelo II, Apisart.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 39 fr. Placés : Alcazar II, 20 fr. 50; Supplée, 62 fr. 50; Cimaize, 246 fr. 50.

Prix *No-Good* (4.000 fr., 3.500 m.). — 1. Sauveur, à M. A. Poirier (marquis de Saint-Sauveur); 2. Homelander, à M. Widener (Henderson); 3. Grant Mat, à M. L. de Romanet (Defeyer) (couplets, 6 longueurs).

Non placés : Rosita III, Ovidt, Goutte d'Or.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 31 fr. Placés : Sauveur, 24 fr.; Homelander, 27 fr. 50.

Prix *de Bezon* (4.000 fr., 3.100 m.). — 1. Gribouille, à M. Ch. Brossette (E. Philippe); 2. Herkimer, à M. X. K. Vanderbil (E. Rolfe); 3. Gaudyvan II, à M. Ch. Brossette (R. Sauval) (1 long, 1/2, 1 long, 1/2).

Non placés : East River, Hadji, Damoiseau, Miss Ferreira.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 47 fr. 50. Placés : Gribouille, 36 fr. 50; Herkimer, 23 fr. 50.

Prix *Bride-Abolue* (4.000 fr., 2.800 m.). — 1. Pie de la Mirandole, à M. R. Bally (Louth); 2. Shadow Glance, à M. Widener (F. Taylor); 3. Andaloux, à M. L. Quence (Delolme) (1 long, 1/2, 1/2 long).

Non placés : Abondance II, Contrats, Silvership, Cyclone Gale, Five O'Clock.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 49 fr. 50. Placés : Pie de la Mirandole, 14 fr. 50; Shadow Glance, 32 fr.; Andaloux, 47 fr. 50.

Ajax.

LES ARMES

A Rouen

Les cercles d'escrime du Lloyd rouennais, de l'Escrime rouennaise et de l'Épée normale organisent, pour le samedi 19 et dimanche 20 juin, un championnat individuel d'épée, un concours individuel de sabre et un challenge interclubs par équipes de trois fieurs.

Jean Septime.

TIR

Au Cercle du Bois-de-Boulogne et au Cercle agricole.

Le prix du Moulin, tiré au stand de la poignée de Madrid, a été partagé par le chevalier Edmond David et M. L. de Lur, qui ont abattu chacun 7 pigeons sur 7.

Le marquis de Spinola et M. Rainey se sont classés quatrièmes *ex æquo*.

Ont pris part au tir : MM. le comte de Lantigny, Van der Burch, de Amézaga, le baron M. Waldner, le comte de Bessèze, Roger de la Roche, le prince de Caraman-Chimay, Roger de Barbanin, Raymond Huet, Moncege, H. G. Merlin, Mado-Sancier, Bignon, Carlier, Thompson, Severy, le baron de Tavernost, Bishop, le comte de Gramedo, S. Salvago, Saavedra, le comte de Castilleja, le baron de Montpeller, Colombel, Carapan, C. Robinson.

Le prix des Gilets, disputé au Cercle agricole, a été remporté par le vicomte de La Ferrière.

Le comte Ch. de Beaufort s'est classé deuxième.

Les autres poules sont revenues au comte

